



TEXTE

L'ATTENTE OU LA VIE

d'après l'installation de Jean-Baptiste Sauvage
Horizon A.P 43° 11'99" N/05°13'90"E

Exposition *20 ans d'expositions*
L'Assaut de la Menuiserie, Saint-Etienne
(2015)

texte idéalement accompagné de la chanson de Jacques
Brel, *Ces gens-là* (1966)

Avant que ne sonne l'impatient timbre
Et que l'on ouvre la porte et que tu entres, ô toi
Qu'attend mon anxieux désir, l'univers est tenu
D'avoir exécuté une infinie
Série d'actes concrets. Personne ne peut
Compter ce vertige, le chiffre
Des choses que multiplient les miroirs,
Des ombres qui s'allongent et régressent,
Des pas qui divergent et convergent.
Le sable ne saurait les dénombrer.
(Dans ma poitrine, l'horloge de sang mesure
Le redoutable temps de l'attente.)
Avant que tu n'arrives,
Un moine est tenu de rêver d'une ancre,
Un tigre est tenu de mourir à Sumatra,
Neuf hommes sont tenus de mourir à Bornéo.

Jorge Luis Borges, *L'attente* (1977)

La salle est garnie de banquettes de hall de gare - de café ou de train, d'un endroit où défilent des millions de lambda, où le temps est matérialisé par l'activité alentour. Dans la gare où s'affairent les voyageurs articulés au rythme des annonces mégaphoniques; au café dans un mouvement de va-et-vient, le bruit de la porte d'entrée, le son des cuillers posées sur les sous-tasses et celui des machines à café; dans le train assourdi d'un silence étouffé, des conversations à voix basse, des cris d'enfant, le paysage qui passe, les arbres qui filent, le souffle des trains qui croisent et on regarde passer sa vie à la même vitesse, on est spectateur ; on regarde la vie autour, et on attend.

Une attente comme chez le médecin dans une atmosphère horrifiante de miasmes, de murs crépis décrépits, d'angoisses, de regards furtifs échangés, de fièvres et de maux, de douleurs imaginaires et de lassitudes, d'odeurs épaisses et d'atmosphères verdâtres.

Comme la plante verte qui est là justement et qui prend inexorablement la poussière. Une plante verte ne bouge pas, elle fait tapisserie, elle est vivante mais ne bouge pas, elle attend elle aussi, dans un coin, que quelqu'un vienne la chercher, que quelqu'un prenne soin d'elle en lui donnant un peu d'eau, que quelqu'un vienne la dépoussiérer pour respirer *mieux*. Elle est regardée, mais vite oubliée, elle pousse dans un effort quotidien en s'adaptant à son environnement, en s'étirant vers un rai de lumière, en creusant sa place dans



un pot trop petit, en aspirant les minéraux qui lui feront garder sa peau verte, brillante, épaisse, nourrie mais qui lui assureront avant tout sa survie.

Et puis,

Et puis il y a cette fenêtre qui ouvre sur la mer, un paysage onirique de carte postale avec sa ligne d'horizon parfaite, lointaine, qui semble séparer le monde d'un autre monde, qui semble donner sur l'infini et qui est regardée avec insistance comme un espoir, une ligne d'espérance pour une vie meilleure, une vie ailleurs, une porte de sortie; aller vers l'horizon, sur n'importe quelle embarcation pourvu que notre regard ne s'en détache, pourvu qu'il garde le cap, celui qui nous portera vers la sérénité, qui nous conduira vers nous-même, vers notre vie, celle où nous ne serons plus spectateur, celle où nous n'attendrons plus mais vivrons, *enfin*.

Les mille photographies prises de cette ligne d'horizon se fondent invisiblement dans une superposition subtile pour une vue de rêve aux couleurs Turner; on passe du matin au soir, on voit les tempêtes, les mer-lacs, des bateaux qui disparaissent, puis réapparaissent, des bouées salvatrices, des oiseaux aussi, le soleil jaune, rouge, orange, rose, le ciel bleu sur mer bleue, de vraies séquences de peinture à *la Rothko*, où l'on plonge dans une abstraction divine, dans une merveilleuse profondeur réflexive, où le rêve, l'imagination et les possibles sont sublimés. La liberté.

Si on se laisse aller naturellement à contempler la beauté du paysage mouvant, cette installation dichotomique est une allégorie parfaite de la vie; elle présente à travers un concept simple - *d'apparence* - toute la complexité



de l'Homme, de l'être humain face à la vie, avec en demi-teinte, l'issue fatale qui lui incombe. C'est le temps qui passe, invisible, immatériel indomptable, cyclique et l'on prend conscience du choix inhérent à chacun d'entre nous. L'attente, ou la vie...